

Le message muet de l'image dans l'écriture hiéroglyphique égyptienne

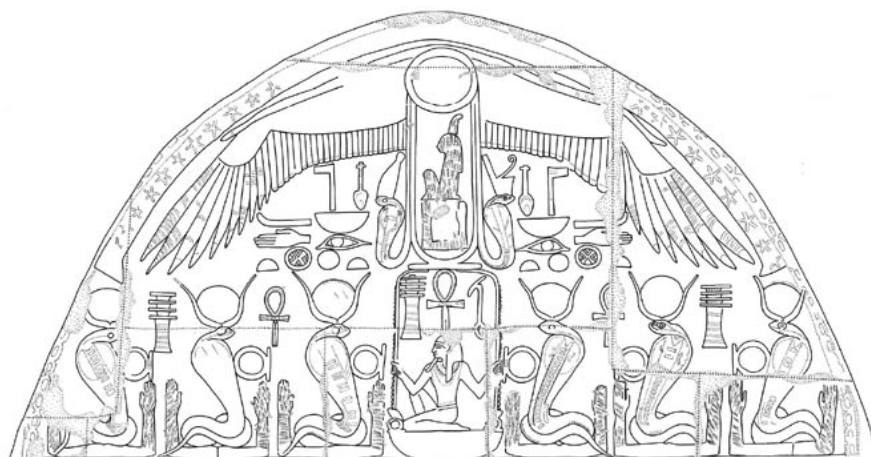
Nathalie BEAUX

L'écriture hiéroglyphique égyptienne est fondée sur deux principes : ces caractères peuvent avoir une valeur phonétique et/ou sémantique.¹ Même phonogramme pur, le hiéroglyphe demeure toujours une *image*. De multiples manières, la valeur iconique du signe peut préciser, développer voire révéler le contenu du message et l'enrichir considérablement.

On se propose d'explorer "le message muet" de l'image dans l'écriture hiéroglyphique égyptienne sous trois angles : image de l'écriture et art, image de l'écriture et texte et enfin image de l'écriture et variations graphiques.

1- Image de l'écriture et art

Parce qu'elle est image, l'écriture trouve dans sa relation avec l'art une source d'inspiration, de créations diverses. La liberté de composition, pour des



(Fig. 1) Tympan ornant la paroi de fond du sanctuaire de la chapelle d'Hathor d'Hatchepsout à Deir-el-Bahari (relevé N. Beaux et J. Karkowski, encrage Elizabeth Majerus).

signes s'écrivant de droite à gauche ou de gauche à droite, verticalement ou horizontalement, permet de mêler texte et représentation, de jouer de l'image, leur nature commune, pour donner au message une dimension accrue.

Prenons l'exemple du tympan qui orne la paroi de fond (paroi ouest) du sanctuaire de la chapelle d'Hathor d'Hatchepsout à Deir-el-Bahari (Fig.1).

Ce tympan surmonte une scène où Hatchepsout est entre la déesse Hathor et le dieu Amon dont l'image a été martelée (Fig. 2).²

La composition qui orne ce tympan est savamment organisée autour du nom de Maâtkarê, le nom royal d'Hatchepsout.

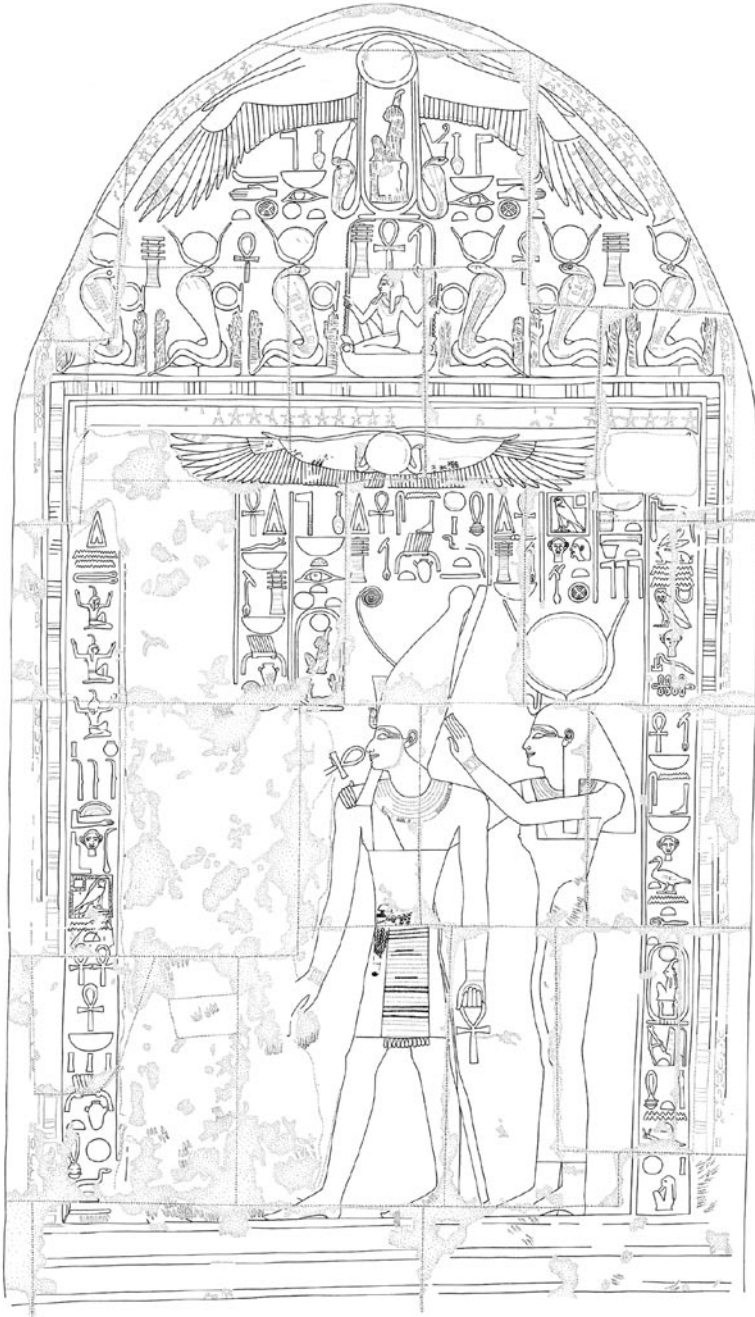
Surmonté du signe du ciel qui suit les contours de la voûte, le disque solaire aux ailes déployées couronne l'ensemble. Mais le disque, bien au sommet de la voûte, est aussi le départ d'un cartouche qui descend, encadré de deux uraeus coiffé l'un de la couronne blanche, l'autre de la couronne rouge. Il est donc à la fois le disque ailé et le signe *Ré* du cartouche de Maâtkarê.

Sous les ailes figure le nom de l'Horus de Béhédet. A côté est gravée une colonne se référant au roi dont le cartouche est placé juste derrière : "Le dieu parfait, Maître de l'accomplissement des rites".

Le cartouche royal qui part du disque solaire repose sur les deux tiges, signifiant le mot *mnpt*, année, que tient un personnage assis, signifiant *heh*, million. Les deux tiges noires sont chacune posées sur un têtard bleu, se lisant *hefen*, cent mille, lui-même posé sur un signe *shen*, signifiant *dix millions* (?).³ L'ensemble repose sur une corbeille *nb* signifiant *tout*. Sur la tête du personnage se dresse le signe *ankh*, symbole de Vie, qui soutient le bas du cartouche en son centre. Ce signe de Vie est encadré d'un signe *djed*, symbole de Stabilité, et d'un signe *ouas*, symbole de Pouvoir. On note la position centrale, dans le tympan, du signe *ankh*, le signe de la Vie, et le fait que le cartouche repose sur le signe *ankh* et les deux tiges, promettant ainsi : *toute Vie, toute Stabilité et tout Pouvoir (à) Maâtkarê, (pour) des millions d'années*, plus précisément cent mille multiplié par un million multiplié par dix millions (?) d'années.

De chaque côté, trois cobras dressés portant la couronne hathorique du disque solaire enserré dans des cornes sont posés dans un signe *ka*. Ce sont des écritures cryptiques du nom royal, Maâtkarê. Un signe qui est le même que ce qui entoure le nom du roi en un cartouche, le signe *shen*, gravé contre le capuchon déployé du cobra et semblant en émaner, est tourné vers le centre du tympan. Les signes *djed*, *Stabilité* et *ankh*, *Vie*, sont alternativement inscrits entre les cobras. De la sorte convergent latéralement, de manière cryptique, le nom répété de Maâtkarê, et verticalement, le cartouche de Maâtkarê, autour de la promesse de Vie, Stabilité et Pouvoir pour des millions et des millions d'années. Cette composition figure bien sûr juste au-dessus de la représentation d'Hatchepsout, dans la scène inférieure (Fig. 2).

Par la présence du disque solaire au sein même de son cartouche, Maâtkarê est unie à lui : le cartouche royal (temps historique) est ainsi inscrit dans la course éternelle du soleil (temps cyclique) et y participe à jamais. Cette union est confirmée



(Fig. 2) Tympan et scène ornant la paroi de fond du sanctuaire de la chapelle d'Hathor d'Hatchepsout à Deir-el-Bahari (relevé N. Beaux et J. Karkowski, encrage Elizabeth Majerus). Dans la scène, Hatchepsout est entre la déesse Hathor et le dieu Amon dont l'image a été martelée.

par le fait que les colonnes d'inscriptions concernant le disque et le cartouche ne sont en rien séparées, elles se succèdent comme s'il s'agissait d'un même référent. Alors que dans la scène qui figure en dessous du tympan, la titulature d'Hatchepsout est séparée de ce qui se rapporte à Amon et à Hathor par un trait vertical.

Le roi, ainsi uni au disque, encercle tout. C'est ce que signifient les six écritures cryptiques de Maâtkarê présentant le signe *shen*, car le nom du roi, dans son cartouche, tel le disque solaire dans sa course, encercle tout.

Cette composition apparaît comme une définition du pouvoir pharaonique, d'après Maâtkarê : au disque solaire dans sa course éternelle et son rayonnement s'identifie le Roi. Il transcende ainsi son temps personnel et historique en cycle éternel, il étend son pouvoir à tout ce qu'encercle cette course, et il en tire son aura divine qui fait qu'il "apparaît", comme le soleil à son lever, lors de son "couronnement", désigné par un même mot, *kha*. C'est aussi pourquoi seul le cartouche de Maâtkarê, nom de couronnement d'Hatchepsout, est inscrit sur cette paroi qui offre la conclusion de l'ensemble de la chapelle : le Roi, couronné, reçoit le pouvoir éternel des mains d'Amon, la protection d'Hathor et la reconnaissance par la déesse qu'il est son rejeton, tout cela en présence de Rê qui baigne la scène de ses rayons. Le disque figure en effet en haut de la paroi, au faite du tympan, et il est mentionné au bas des deux colonnes d'inscriptions encadrant la scène, triangle semblable à la lumière qui se diffuse.

Composition remarquable où texte et représentation retourne au creuset de l'image pour délivrer d'une même voix leur message décuplé, enrichi par cette union.

2- Image de l'écriture et texte

Au sein même d'un texte, le jeu sur l'image du signe peut fournir des clés de lecture supplémentaires et donner une unité au message.

Prenons ce texte funéraire tiré de la pyramide du roi Ounas, son tombeau. C'est le chapitre 35, §27a-e (fig. 3),⁴ auquel nous donnerons le titre de :

Purification

*Ta purification est la purification d'Horus,
Ta purification est la purification de Seth,
Ta purification est la purification de Thot,
Ta purification est la purification de Doun-Anouy,
Et ta purification est aussi ce qui est en eux !
Ta bouche est celle d'un veau de lait au jour de sa naissance.
5 pastilles de Natron du nord, du Ouadi-Natroun.*

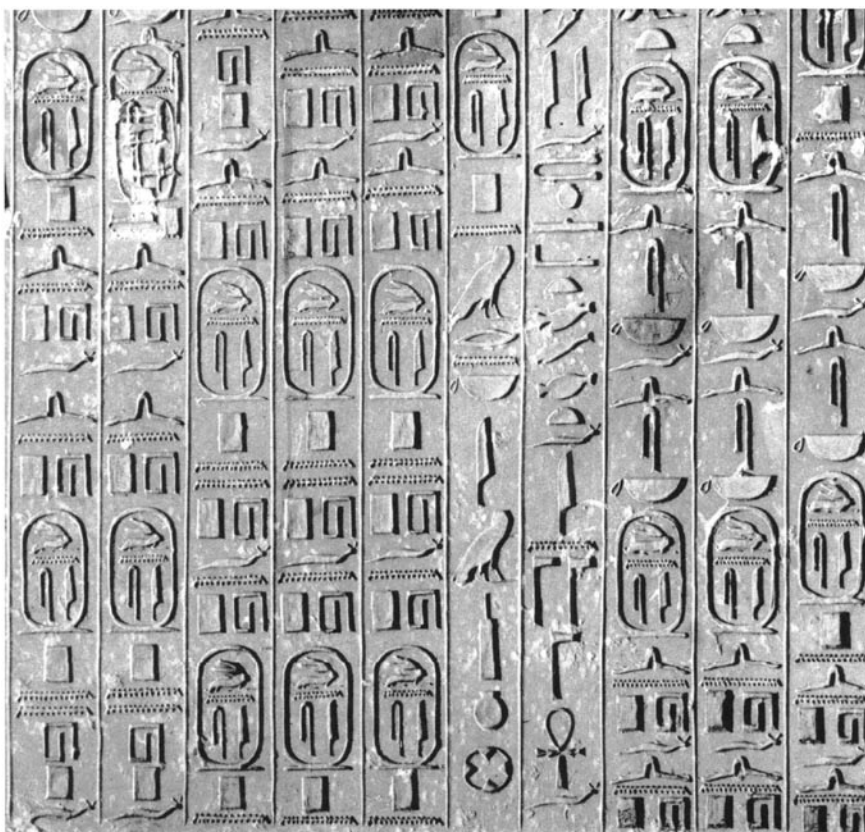
Le signe sur lequel est tissé ce texte est celui de la purification. Il apparaît dix fois et rythme cette courte incantation. Le signe est à lui seul toute une histoire :

symbole du divin (signe *ntr*) reposant sur une petite pastille. Symbole arboré comme un étendard, fiché sur une hampe et entièrement entouré de bandelettes, hampe comprise. Image de résurrection, le dieu n'est-il pas ce qui échappe, par excellence, à la mort ? Et la petite pastille de natron, substance essentielle à la purification lors de la momification du mort, détient la promesse d'accéder à cette résurrection signifiée par le symbole divin. Aussi constitue-t-elle l'offrande de ce texte.

La purification est nécessaire à la transformation, au passage de la mort à la vie. Elle s'opère dans la chair des dieux puisque ceux-ci, précisément, ignorent la mort. Des quatre coins de l'horizon, par quatre dieux, elle converge et se niche dans le corps du roi, qui se transforme et atteint la pureté du nouveau-né.

La mort purifiée, porte de la vie, autre naissance... La pureté et la blancheur du lait que le veau tète à sa naissance, c'est la Vie qui coule et irrigue le corps et que le roi est maintenant prêt à recevoir.

Tout cela est noué, rythmé et résumé en une combinaison de signes : le symbole du divin reposant sur la petite pastille.



(Fig. 4) Chapitre 219 des textes de la pyramide d'Ounas (A. Piankoff, *The pyramid of Unas*, Bollingen Series XL.5, New-York, 1968, pl. 48).

Prenons cet autre chapitre inscrit dans la chambre funéraire de la pyramide d'Ounas, le ch. 219, §167-188 (fig. 4).⁵ Il est très long et reprend régulièrement comme un refrain le thème suivant qui débute par une invocation à une divinité :

*Ô Atoum, celui-ci est ton fils, Osiris. Tu as fait en sorte qu'il vive.
Puisse-t-il vivre et cet Ounas vivra,
Puisse-t-il ne pas mourir et cet Ounas ne mourra pas,
Puisse-t-il ne pas disparaître et cet Ounas ne disparaîtra pas,
Puisse-t-il ne pas se lamenter et cet Ounas ne se lamentera pas,
Qu'il se lamente et cet Ounas se lamentera !*

Lorsqu'il est possible, d'une colonne à l'autre, ce thème répétitif est disposé de manière à figurer au même endroit sur la colonne. Lorsque l'on regarde ainsi l'ensemble de la paroi, on est tout de suite frappé par ces caractères semblables alignés verticalement, parallèlement, qui par leur disposition accroissent encore l'effet d'incantation déjà présent dans la composition du texte et en soulignent graphiquement le message qui est celui de l'assimilation du roi défunt à Osiris.

3- Image de l'écriture et variations graphiques

Par une sorte de clin d'œil, le jeu sur les variantes graphiques du signe et sur ce qu'il représente permet d'illustrer littéralement le sens du message, de lui donner, visuellement, une profondeur métaphorique.

Nous allons voir comment, autour du signe de l'étoile,⁶ peut se développer tout un réseau métaphorique entre ciel et mer.

Dans le corpus de textes funéraires royaux de l'Ancien Empire, les Textes des Pyramides, le milieu nocturne des étoiles est souvent décrit comme un univers aqueux. Il est ainsi dit du roi qu'il se baignera dans le firmament étoilé. Le mouvement du roi sur la voie lactée est souvent évoqué en termes de navigation : il embarque sur les rives de la voie lactée et son équipage d'étoiles rame. L'étoile elle-même est vue comme un bateau " à la proue acérée ". Un parallèle cosmique entre ciel et eau est clairement évoqué et devient d'autant plus sensible qu'il se noue autour du signe de l'étoile (pl. 1).

Celui-ci, en effet, figure en fait une étoile de mer (pl. 1). Alors qu'il existe de multiples manières de dessiner une étoile, l'égyptien ancien a choisi de toujours lui donner cinq branches et un disque central. C'est ce qui correspond à la forme rayonnante des étoiles de mer ou Astéries que l'on trouve communément en mer Rouge, en particulier celles du genre *Pentaceraster*. La paléographie du signe révèle que l'Égyptien ajoutait parfois quelques traits perpendiculaires le long des bras, signifiant ainsi la faculté de mouvement de l'étoile, comme l'animal qui se glisse et se hisse en même temps grâce à ses pieds ambulacraires situés en rang serrés tout le long du bras. D'autre part, le disque central est parfois figuré comme un anneau à l'intérieur bombé ou comme un cercle présentant un point ou une cavité en son centre. Cela pourrait renvoyer à la figuration de la bouche



Fig. 1. — Paléographie du signe ⋆. Exemples copiés d'après

- 0- Petrie, *Corpus of Prehistoric Pottery*, (BSAE 32), pl. XXXII.
- 1a- Kaplony, *Die Inschriften der Äg. Frühzeit*, III, pl. 57, 205.
- 1b- Kaplony, *o.c.*, pl. 76, 280.
- 1c- Kaplony, *o.c.*, pl. 78, 291.
- 2- Kaplony, *o.c.*, pl. 89, 338.
- 3- Kaplony, *o.c.*, pl. 75, 278.
- 4- Kaplony, *o.c.*, pl. 79, 300a.
- 5a- Wild, *Le tombeau de Ti*, I, (MIFAO 65), pl. I, couloir II, Est, 1a.
- 5c- Wild, *o.c.*, pl. LII, couloir II, Est, 2.
- 6a- Simpson, *The Mastaba of Kawab, Khafkhufu* 1-11, fig. 31.
- 6b- Simpson, *o.c.*, fig. 14, 24.12.1110.
- 6c- Cairo Museum n° 1482 (stèle de Ny-anh-Sekhmet).
- 7- Chapelle de Sésostri I^{er} à Karnak (avec la permission du Centre Franco-Égyptien de Karnak).

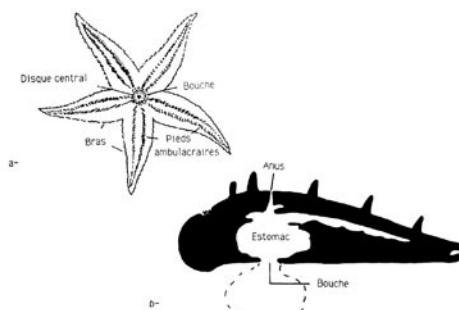


Fig. 2. — Morphologie et anatomie des étoiles de mer ou Astéries

- a- Face orale.
- b- Coupe schématique longitudinale du disque et d'un bras. (La dévagination de l'estomac est indiquée en pointillé).

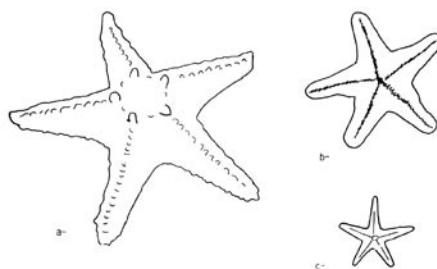


Fig. 3. — Astéries

- a- *Pentaceraster mamillatus* (Audouin).
 - b- *Asterina burtoni* Gray.
 - c- *Fromia ghardaqaana* Mortensen.
- (Dessins d'après photographies de Clark-Rowe, *Monograph of Shallow Water Indo-west Pacific Echinoderms*, pl. 6.2; 9.5; 8.9).

(Pl. 1) Étoile et étoile de mer (N. Beaux, "Étoile et étoile de mer", Revue d'égyptologie 39, 1988, p. 198). (Fig. 1) Paléographie du signe de l'étoile en Égyptien ancien. (Fig. 2) Morphologie et anatomie des étoiles de mer ou Astéries. (Fig. 3) Astéries.

de l'animal, plus ou moins ouverte, lors de l'absorption d'un aliment au moyen de son estomac qu'il dévagine, puis rentre dans sa bouche. Le choix de ce trait paléographique soulignerait la capacité de se nourrir de l'animal, et donc sa faculté de se maintenir en vie. Forme rayonnante, élément vivant capable de se mouvoir, quel meilleur symbole pour évoquer l'étoile que l'étoile de mer ?

Si l'on est conscient de l'origine du signe, de ce qu'il figure, on peut alors distinguer dans certains textes une véritable "radiance" métaphorique, comme dans §802 des Textes des Pyramides : ⁷

C'est au nord de Nout que tu as sillonné la voie lactée,

Comme une étoile de mer traversant la mer qui est sous le ventre de Nout.

Un parallèle est ici établi entre un parcours céleste et une traversée maritime. Le roi, tel un navire, tire des bordées, c'est-à-dire louvoie sans cesse le long de la voie lactée dont le nom littéral est "le canal fluctuant". La configuration irrégulière de cette traînée blanche dans le ciel suggère en effet une prudente navigation à qui veut la parcourir. Le mouvement du roi s'exerce, comme tout corps stellaire, d'Est en Ouest. Nout figure la voûte céleste comme une femme arquée au-dessus de la terre, la tête à l'Ouest et les pieds à l'Est où elle redonne naissance aux astres jours et nuits. La mer qui se trouve sous le ventre de Nout serait donc à l'Est, probablement la mer Rouge dont la traversée s'effectue bien d'Est en Ouest. Une étoile de mer trouvée échouée sur la rive occidentale de la mer Rouge pourrait suggérer une traversée d'Est en Ouest. La comparaison entre ciel et mer serait donc nouée autour de deux mouvements accomplis identiquement, d'Est en Ouest, par une étoile et une étoile de mer. Si le parallèle est ici clairement signifié, il est d'autres textes où il est seulement évoqué, au détour d'une phrase :

Le roi, semence d'Osiris, est "Horus qui est dans la mer, Horus à la tête des Akhou" (§1505b) et plus loin, il est "Horus à la tête des Akhou, étoile qui traverse la mer" (§1508c).

"Horus qui est dans la mer", "étoile qui traverse la mer", en les rapprochant, il apparaît qu'il est bien fait référence au mouvement d'une étoile maritime, miroir d'une étoile céleste qui n'est pas citée mais que suggère la lecture d'autres textes et le signe lui-même.

Enfin un passage d'un autre corpus funéraire, le *Livre des Morts*, décrit le voyage du mort dans un mauvais pays où "les renversées tombent sur leurs faces sans qu'elles puissent se redresser".⁸ Les "renversées" sont déterminées par le signe de l'étoile. Quelle parfaite évocation d'un sort funeste que celui des étoiles de mer échouées à marée basse, rejetées par une dernière vague, à l'envers, incapables de se retourner car elles sont hors de l'eau (alors que dans l'eau, elles peuvent se redresser). Elles meurent alors très vite de dessiccation dans cette position qui leur est fatale. Seul le retour de l'eau à marée haute pourrait les sauver. Le pays des renversées, impuissantes à se relever, est celui de la mort. La disparition de l'étoile sous l'horizon occidental suggère une chute et une forme de mort, image à laquelle, ici, la référence à l'étoile de mer adhère particulièrement bien.

La connaissance de ce que le signe figure nous permet ici de saisir toutes la finesse du parallèle entre étendues célestes et maritimes : le signe est un miroir entre ciel et mer qui subtilement renvoie une image, ou porte simplement quelques reflets dont il n'est pas toujours fait écho dans le texte.

Le pouvoir de l'image est ainsi mobilisé à souhait par l'écriture.

L'image est dans la nature de l'écriture et l'écriture puise dans l'image une source de créations : variation graphique, refrain, composition sont autant de moyens muets que l'image met au service de l'écriture pour clarifier, raffiner et décupler son message.

NOTES

- 1- Sur le sujet, voir en dernier lieu P. Vernus, "Les écritures de l'Égypte ancienne", et "Adaptation de l'écriture au monument", dans A.-M. Christin éd., *Histoire de l'écriture*, (Paris, 2001), p. 45-65. Pour une orientation bibliographique, cf. p. 63.
- 2- E. Naville, *The Temple of Deir-el-Bahari* IV, 1901, pl. CVI. Cette chapelle est en cours de publication par N. Beaux et J. Karkowski. Les relevés ici présentés sont faits par les auteurs, l'encrage est réalisé par E. Majerus.
- 3- P. Grandet, B. Mathieu, *Cours d'égyptien hiéroglyphique*, (Paris, 1997), 229.
- 4- A. Piankoff, *The pyramid of Unas*, *Bollingen Series XL.5*, (New-York, 1968), 59.
- 5- Piankoff, *The pyramid of Unas*, 48.
- 6- N. Beaux, "Etoile et étoile de mer", *Revue d'égyptologie* 39, (1988), 197-204.
- 7- K. Sethe, *Die ägyptischen Pyramidentexte I-IV*, (Leipzig, 1908-1922). Les Ch. et § font référence à cette édition.
- 8- Ch. 99, cf. P. Barguet, *Le livre des Morts*, Paris, p. 135-6.